



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1788 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE X

MONTO CHRISTIN AU PETIT WINDSOR

Monto-Christin ne pouvait s'arracher aux embrassements de sa cousine. Dans l'ardeur de ses transports il avait renversé la table avec les assiettes, l'huilier et les Malpecques.

Joe Poitras, le propriétaire de l'hôtel, accourut au bruit.

—Je ne permets pas des scènes comme ça dans mon hôtel. Vous allez décamper, monsieur.

—Si je décampe, fit Monto-Christin, j'amènerai Cunégonde avec moi.

—Elle restera ici, entendez-vous. Il faut qu'elle finisse son mois.

—Son mois, je suis prêt à vous payer les dommages. A combien ça se monte?

—Money is no object, cette jeune fille est aimée de mes pratiques et elle ne s'en ira pas. Puis, vous, vous allez payer la vaisselle cassée.

—Jamais!

—Je vous ferai comprendre que je tiens l'ordre dans mon établissement.

—Oh, dehors, espèce de malva.

Monto-Christin se redressa comme un petit coq sur ses argots.

—Essayez, cria-t-il, de me mettre dehors.

En moins d'une seconde Joe Poitras empoigna son homme par le collet de son paletôt et l'envoya faire de la toile sur le trottoir.

S'adressant ensuite à la fille de salle il lui dit :

—Ecoute, ma petite fille, si tu as des cavaliers comme celui qui est venu te voir, ils ne prendront pas le goût de tincte chez moi. Prends ton parti, tu renonceras aux visites de ce bonhomme là, ou bien tu vierras pour chercher une place ailleurs.

—C'est mon cousin, il est bien difficile de lui faire des grossièretés

—En ce cas, demain vous ferez vos paquets. Je ne veux pas avoir de trouble chez moi.

—C'est bien, monsieur, demain je partirai.

Cunégonde jeta son tablier sur une des tables et monta se coucher.

CHAPITRE XI

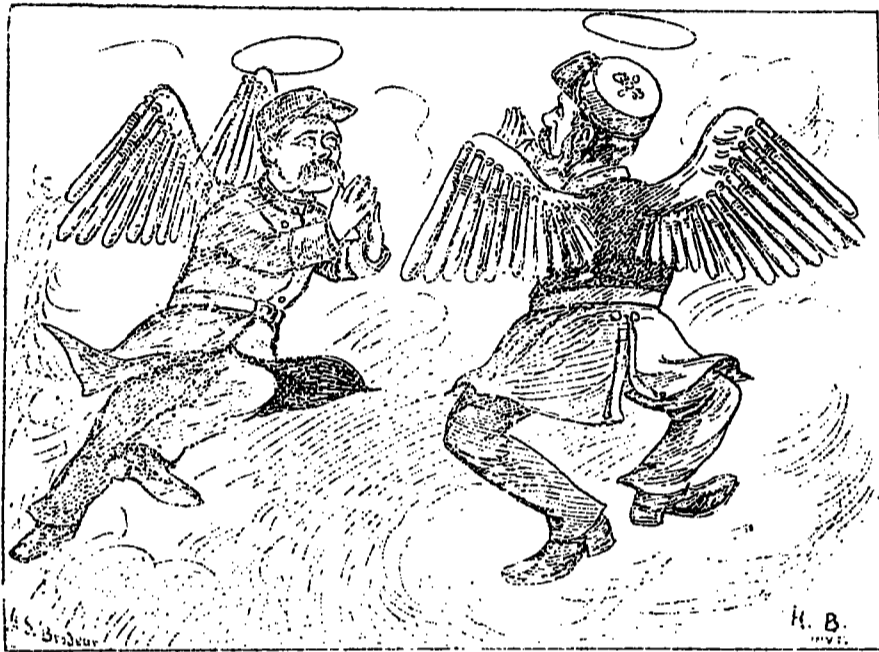
MONTO-CHRISTIN SUR LA RUE ST JACQUES

Monto-Christin, arrivé au zénith de sa prospérité avait l'habitude de se promener sur la rue St Jacques entre la Côte St-Lambert et la Place d'Armes.

Il portait un splendide capot en mouton de Perse et un cap en sealskin, qu'il avait achetés chez Robert.

Dans la poche de son gilet il avait une belle montre d'or avec une aiguille pour "timer" les chevaux aux courses du Parc Lépine.

Il ne fumait que des cigares "Rosebud" ou "d'Aberdeen."



APRES L'ENQUETE

Tous nos policemen seront des anges.

Régulièrement vers onze heures du matin il entrait avec une demi douzaine d'amis dans les restaurants les plus fashionables de la rue St-Jacques.

Il faisait toujours les choses royalement.

Il ne payait pas de traites de cinq centins.

Chaque fois qu'il offrait une consommation à ses amis, c'était dans les grands prix : des John Collins, des Brandy et Apollinaris, ou une bouteille de Champagne.

Il va sans dire que son cercle d'intimes était composé d'échevins ou de gros messieurs influents dans l'Hôtel-de-Ville.

L'influence qu'il exerçait sur les édiles n'était à nulle autre pareille.

Sa parole était aussi bonne que son chèque.

Rendu dans sa chambre, le soir de son esclandre au Petit Windsor, il se plongea dans un abîme de réflexions.

Il avait retrouvé son idole et elle ne devait pas lui échapper.

Le lendemain matin, il lui fit parvenir la note suivante :

Ma chère cousine,

J'ai résolu de te rendre heureuse. Ta famille partagera ton bonheur. C'inclus, tu trouveras \$20 Lâche ta place au Petit Windsor et rends-toi chez ton père au Beaver Hall à la Mélasse. Le bonhomme t'attend les bras ouverts.

J'irai t'y rencontrer.

Je louerai une maison pour ta famille, où tu ne sera pas à pied.

Lorsque j'aurai obtenu les dispenses,

nous ferons bénir nos doux nœuds par l'église, ce qui arrivera avant un mois.

Mon dernier mot est : Attends et espère.

Ton cousin et amant.

MONTO-CHRISTIN.

P. S. Ne t'occupe pas de la veuve Beltapet. J'ai appris qu'elle n'était pas grand' chose. Elle ne pourra pas t'inquiéter. Dans tous les cas je te rencontrerai demain soir chez ton père.

M. C.

Cette missive fut confiée à un cocher de la Place d'Armes qui la porta à son adresse.

En la lisant Cunégonde faillit fondre en larmes.

Joe Poitras qui a bon cœur ne fit aucune opposition au départ de sa servante.

Il ne la laissa pas partir sans lui faire servir une douzaine de Malpecques triées sur le volet, des huîtres comme il ne s'en voit guère à Montréal.

Cunégonde sortit du Petit Windsor et se fit transporter dans les petits chars jusqu'au Parc Logan. La pauvre enfant était imbuée d'idées d'économie et elle voulait garder de l'argent pour son vieux père.

Lorsqu'elle arriva au Beaver Hall à la Mélasse, elle frappa à la porte de la résidence paternelle.

Une voix avinée lui répondit :

"Entrez."

C'était le vieux Sanslanippe qui était comme d'habitude plein comme une grive.

Que voulez vous, c'était pendant les fêtes du jour de l'an et l'on buvait à tire-larigot dans le Petit Nord.

Son frère le petit Modeste était dans la maison.

C'était grâce à ses recettes de la veille que le vieux s'était donné une cuite.

(A suivre)

Boulevard St Lambert

Taupin se plaignait, devant son ami Marignan, d'avoir eu trop chaud, la nuit dernière.

—Moi, dit Marignan, je n'ai jamais trop chaud. Été comme hiver, j'ai trois couvertures... seulement, l'été, je les mets sous les matelas!

Faites-vous donc raser par Em'ot, le barbier de l'Hôtel Klendau.

Voici un mot cruel. Il est d'un gendre!

Sa belle-mère traverse le salon et pousse un cri.

Un cartel Louis XV s'est décroché et est tombé à la place où elle venait de passer.

Le gendre, avec calme :

—J'ai toujours dit que cette pendule retardait.

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

Dans un même carrefour, deux marchands de vin sont installés face à face. Il s'agit de lutter d'attraction.

L'un met ceci sur son enseigne :

Vins des meilleures fabriques.

L'autre riposte par cette inscription :

Vins des familles à l'eau distillée.

Repas à 25 cts

Le nouveau propriétaire du "Crystal," Monsieur J. B. Bureau, a décidé d'augmenter la popularité de ce luxueux restaurant en y établissant une spécialité de repas, de midi à 3 heures, à 25 cts. La table sera de première classe et le service parfait. La cuisine sera toujours sous la direction d'un chef d'une grande expérience. Le Palais Crystal est au No 1600 rue Notre-Dame, près le Palais de Justice

M. et Mme X... arrivent au théâtre en se chamaillant.

Une ouvreuse s'élançe à leur rencontre et, de son air le plus gracieux :

—Faut-il débarrasser madame?

—Si c'est de monsieur, je ne demande pas mieux! répond la charmante créature en montrant ses dents blanches.

Nos bons domestiques.

—Je vous prévient, mademoiselle, que si vous entrez à mon service, il faudra, même quand vous sortirez, porter un bonnet.

LA BONNE, suffoquée. — Jamais de la vie, par exemple, si madame craint d'être prise pour sa femme de chambre, que madame en preane une moins distinguée que moi.